



IDEAS Toolkit

Authors

Anthony F. Camilleri

Contributors

Mary Tupan-Wenno, Sadie King

Translation

Rene Krcmar

Copyright

(C) 2016, IDEAS Consortium

The IDEAS Consortium

European Students' Union
Knowledge Innovation Centre (Malta) Ltd
ECHO, Center for Diversity Policy
European Association of Institutions of Higher Education
The Tavistock Institute for Human Relations

ESU	BE
KIC	MT
ECHO	NL
EURASHE	BE
THIR	UK



Lifelong
Learning
Programme

This project has been funded with support from the European Commission. This publication reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

This work is licensed under the Creative Commons 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Contents

CONTENTS	3
1. INTRODUCTION	4
2. DONNER AUX ETUDIANTS DES MILIEUX DEFAVORISES UN MEILLEUR PLAN DE VIE. 4	4
2.1 PROBLEME.	4
2.2 CE QUI FONCTIONNE.	4
2.2.1 <i>Bâtir la confiance</i>	5
2.2.2 <i>Créer des rôles modèles.</i>	5
2.2.3 <i>Soutien individuel.</i>	6
2.2.4 <i>Tendre la main.</i>	6
3. DONNER AUX ETUDIANTS LE SOUTIEN DONT ILS ONT BESOIN POUR PROSPERER DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	6
3.1 PROBLEME.	6
3.2 CE QUI FONCTIONNE.	7
3.2.1 <i>Fournir des lieux sûrs.</i>	7
3.2.2 <i>Soutien holistique.</i>	7
3.2.3 <i>Points de référence facilement accessibles.</i>	8
4. CONTOURNER LES OBSTACLES STRUCTURELS.	8
4.1 PROBLEME.	8
4.2 CE QUI FONCTIONNE.	8
4.2.1 <i>Des informations granulaires.</i>	9
4.2.2 <i>Créer d'autres voies pour accéder et participer à l'éducation.</i>	9
5. CONCLUSION – ASSURER LA DURABILITE.	10
5.1 ENGAGEMENT DE LA DIRECTION.	10
5.2 DIMENSIONNEMENT.....	10
5.3 COMMUNICATIONS EFFICACES.	10

1. Introduction

Dans ce recueil de cas, le projet IDEAS ne s'est pas limité aux actions avec des méthodologies spécifiques. Au contraire, le seul critère pour inclure un cas dans notre base de données des bonnes pratiques, c'était qu'il se situe au niveau du terrain, et qu'il ait une efficacité prouvée dans la lutte contre le handicap scolaire. En conceptualisant le projet, nous avons imaginé que les actions que nous allions identifier partageraient certaines caractéristiques, notamment :

- l'avantage social considérable apporté par l'éducation provoquera une série d'actions communautaires destinées à combattre et à permettre un accès aux élèves défavorisés ;
- les développements technologiques et de l'éducation numérique agiront de plus en plus comme des égaliseurs, conduisant à une meilleure intégration ;
- les budgets publics réduits serviront d'aimants pour l'innovation sociale et entrepreneuriale.

Nos recherches ont montré que chacune de ces hypothèses avait ses propres défauts. Nous avons constaté que les principaux acteurs non gouvernementaux impliqués dans la promotion de l'accès et de la participation à l'enseignement supérieur étaient moins les actions communautaires de lutte contre les inégalités que les universités et les facultés elles-mêmes, brisant du coup le mythe des « tours d'ivoire ». Nous n'avons pas pu trouver d'exemples dans lesquels la technologie elle-même provoquait l'inclusion — au lieu de ça nous avons découvert que les politiques tournant autour du contenu libre et du libre accès (souvent soutenues par la technologie) commençaient à montrer leur potentiel dans la diversification de la population étudiante. Enfin, alors que les budgets restreints ont certainement contribué à rendre plus difficile l'équité, nous avons constaté que les universités en particulier exploitaient des modèles de profit plus sophistiqués, englobant le concept du triple résultat (c.-à-d. des rapports financiers, environnementaux et sociaux), où les objectifs d'équité, malgré leur coût financier, sont malgré tout considérés comme contribuant à la performance globale de l'institution.

Dans ce contexte, cette boîte à outils a essayé de classer les actions réussies et d'identifier les facteurs de succès dans chaque catégorie.

2. Donner aux étudiants des milieux défavorisés un meilleur plan de vie.

2.1 Problème.

Souvent, un des grands problèmes de l'accès à l'enseignement supérieur c'est que les étudiants potentiels ne se voient pas eux-mêmes suivre ce type d'enseignement, ni suivre une carrière qui découle de l'enseignement supérieur.

2.2 Ce qui fonctionne.

La solution globale au problème c'est de travailler avec les communautés pour toucher directement les étudiants potentiels, et pour les convaincre qu'un plan de vie impliquant des études supérieures est faisable et réaliste.

Le projet IDEAS a rassemblé plusieurs exemples d'actions entreprises par des ONG et par les universités elles-mêmes, qui œuvrent à modifier ces préjugés et à inciter les étudiants à considérer que leur plan de vie peut être amélioré de façon réaliste, grâce à une expérience dans l'enseignement supérieur. Quelques exemples d'actions réussies dans cette veine :

- [Programme I Belong, Australie](#)
- [Académie des sciences, France](#)
- [Programme Professor Fluffy, Royaume-Uni](#)
- [Manchester Access Programme \(MAP\), Royaume-Uni](#)
- [The Brilliant Club, Royaume-Uni](#)
- [Mentors of Rotterdam, Pays-Bas](#)

2.2.1 Bâtir la confiance

Dans de nombreux cas, les élèves n'ont pas des parents ayant suivi un enseignement universitaire, ce qui fait que cette option leur semble complètement inaccessible. La confiance se construit donc en deux étapes :

- changer les aspirations des étudiants, en leur montrant tout l'éventail des options de carrière à leur disposition ;
- leur montrer à quoi ressemble l'université, en leur présentant des simulations de la vie universitaire.

Quelques exemples tirés de la pratique :

- Tous les cas mentionnés ci-dessus utilisent des ateliers de type universitaire et des cours dirigés pour les étudiants, mais aussi des visites d'universités afin de les familiariser avec ces établissements, tout en les préparant à l'expérience.
- Ayant conclu que les étudiants issus de milieux défavorisés étaient particulièrement susceptibles de s'engager dans des sujets liés aux sciences, l'Académie des sciences de France organise des expos scientifiques, ainsi qu'un tas d'activités connexes notamment pour susciter l'intérêt de ce groupe cible pour les sciences, et pour les encourager à discuter des sujets scientifiques au niveau secondaire et tertiaire.
- Le programme I Belong met surtout l'accent sur l'exploration des différents secteurs actifs dans la ville et explore les carrières possibles qui s'ouvrent aux étudiants, puis les aide dans le choix des voies universitaires appropriées pour entreprendre de telles carrières.

2.2.2 Créer des rôles modèles.

Les rôles modèles ne sont pas nécessairement des célébrités ou des personnes ayant du pouvoir. Il peut s'agir simplement de gens qui ont vécu l'expérience universitaire, qui en ont profité et qui peuvent s'identifier (idéalement par l'expérience) avec les défis rencontrés par les futurs étudiants.

Quelques exemples tirés de la pratique :

- Le programme « I Belong » comprend des activités appelées « campus experience » à destination des étudiants potentiels, dirigés par des « Ambassadeurs SNAP », c'est-à-dire des étudiants admis dans le cadre du système d'accès prioritaire du programme au profit des élèves issus de milieux défavorisés.
- Le Brilliant Club place exclusivement des doctorants et des post-doctorants directement dans les écoles, pour s'assurer que le personnel de leurs actions sache parler et enseigner en se basant directement d'expériences concrètes.

2.2.3 Soutien individuel.

La confiance ne se construit pas sans interaction directe, ou à l'aide de campagnes médiatiques – toutes les actions prises en compte impliquent un coaching individuel, des travaux dirigés en petits groupes, et de manière générale de consacrer de longs moments à interagir avec les potentiels futurs étudiants.

Quelques exemples tirés de la pratique :

- Le Brilliant Club limite à 6 le nombre maximal d'étudiants dans chacun de ses groupes de travaux dirigés, tout en proposant un soutien individuel.
- Mentors of Rotterdam assigne des étudiants d'université comme mentors à des lycéens issus de milieux défavorisés. Les étudiants-mentors consacrent environ 20 heures à faire du tutorat individuel. Ils se concentrent sur trois rôles : mentorat (résultats académiques), coaching (auto-efficacité et confiance en soi), développement des talents et orientation professionnelle

2.2.4 Tendre la main.

À cause des barrières sociales, culturelles et économiques qui empêchent certains groupes d'envisager des études universitaires, il ne sert à rien de mettre en place un service réactif et d'attendre. Dans tous les cas, les organisations à l'origine de l'initiative doivent détecter les groupes qui risquent de passer entre les mailles du filet et aller vers eux, à l'école, dans les centres communautaires et partout où ils se rassemblent, avec des programmes et un soutien.

Quelques exemples tirés de la pratique :

- Le Brilliant Club envoie son personnel directement dans les écoles, lesquelles doivent présenter certains critères particuliers de difficultés. Au sein de ces écoles, on recherche activement les élèves ayant un potentiel, mais qui risquent d'être exclus par la sélectivité des universités, et on les invite à participer au programme.
- L'Université de Liverpool déploie son programme « Professeur Fluffy » dans les 60 écoles de la région du Merseyside. Dans chaque école, les enseignants utilisent un ensemble de ressources créées par l'université pour initier les élèves à la vie universitaire.

3. Donner aux étudiants le soutien dont ils ont besoin pour prospérer dans l'enseignement supérieur.

3.1 Problème.

L'enseignement supérieur, surtout dans les cas d'institutions ayant peu de diversité, exige souvent d'adopter une série de normes sociales. Pour donner quelques exemples, dans l'enseignement supérieur un étudiant peut devoir :

- disposer de certaines connaissances culturelles/sociales non transmises par son passé ;
- participer activement ou interpeller les professeurs lors des cours, alors qu'il provient d'une culture éducative hiérarchisée ;
- participer à des activités sociales et sportives auxquelles il n'a jamais été exposé dans le passé ;
- s'adapter à un environnement dans lequel ses propres pratiques religieuses ne s'intègrent pas au quotidien ;
- suivre l'enseignement supérieur, même sans soutien significatif de sa famille et/ou de la communauté.

Ce genre de difficultés font souvent que les étudiants qui surmontent les obstacles menant à l'enseignement supérieur abandonnent tôt en raison d'un sentiment de ne pas être à leur place, ou parce qu'ils n'arrivent pas à s'adapter à la vie de l'enseignement supérieur.

3.2 Ce qui fonctionne.

Les actions conçues pour d'aider les étudiants à s'adapter à la vie de l'enseignement supérieur, notamment en les informant, en les conseillant et en les soutenant. Le projet IDEAS a rassemblé plusieurs exemples d'actions entreprises par des ONG et par les universités qui travaillent avec les étudiants pour les aider à relever les défis de l'enseignement universitaire :

- [Academic Advancement Programme à l'UCLA.](#)
- [Le programme Tu Kahika en Nouvelle-Zélande.](#)
- [Le conseil par les pairs à l'université de Mayence.](#)
- [Le service de la santé mentale et de l'emploi au Royaume-Uni.](#)
- [POP-Corner à l'université de Leyde.](#)
- [Soutien scolaire par les pairs à Queen Mary \(Royaume Uni\).](#)

Nos recherches montrent que les bonnes pratiques suivantes font partie intégrante d'un grand nombre des actions réussies :

3.2.1 Fournir des lieux sûrs.

Un environnement sûr est généralement un local dans lequel les étudiants se sentent à l'aise, où ils peuvent interagir avec d'autres étudiants comme eux, se livrer à des activités sociales qui ne peuvent pas être partagées par le reste du campus et où ils trouvent de l'entraide et du soutien. Ces lieux peuvent prendre la forme de dortoirs, de centres d'activités, de locaux de clubs étudiants, etc. La logique derrière ça c'est que les étudiants doivent s'intégrer dans la culture générale de l'institution, mais sans renier leurs propres caractéristiques uniques et leur propre patrimoine. Ces lieux sûrs ne sont pas censés être des refuges et dans cet esprit ils ne peuvent fonctionner qu'au sein d'un environnement globalement sécurisé, prévu par une politique de lutte contre les discriminations appropriée.

Quelques exemples tirés de la pratique :

- Le programme Tu Kahika inclut une année de fondation pour les étudiants maoris qui souhaitent s'engager dans les sciences de la santé. Pendant cette année de fondation, les étudiants sont hébergés ensemble dans une résidence d'étudiants afin de favoriser la whanaungatanga (un sentiment de famille et d'appartenance).
- L'Academic Advancement Programme de l'UCLA vise à offrir un « refuge » (Vincent Tinto) aux étudiants provenant de milieux dans lesquels aller à l'université n'est pas la norme, c'est pourquoi le programme ainsi que les compétences du personnel et des étudiants parrains qui participent au programme, tiennent compte de la différence de capital social et culturel.

3.2.2 Soutien holistique.

Les actions réussies investissent beaucoup d'efforts pour atténuer les différents facteurs de privation susceptibles d'affecter les élèves issus des milieux défavorisés. Ainsi, elles offrent généralement un soutien qui prend plusieurs formes :

- des informations, en particulier sur les normes culturelles prédominantes dans la vie universitaire ;
- un soutien psychologique au besoin ;
- un soutien pour acquérir toutes les connaissances qu'ils n'auraient pas acquises dans leur parcours éducatif antérieur.

Quelques exemples tirés de la pratique :

- Le conseil par les pairs à l'Université de Mayence combine un service d'assistance juridique, des conseils financiers et un service de subventions dans un seul bureau, dirigé par le syndicat étudiant.
- Le service de santé mentale et de l'emploi dans le district londonien de Hackney défend les étudiants ayant une déficience mentale et est dirigé par les étudiants, les étudiants fixent leurs propres objectifs et la prise en charge est adaptée à chacun, au cas par cas. Notamment, le soutien apporté consiste à diriger les étudiants vers l'équipe d'inclusion et de soutien pédagogique supplémentaire de l'université, vers l'équipe d'assistance sociale des étudiants pour tout ce qui concerne les prestations sociales et les questions de logement, et à les aider lors des candidatures aux universités ou pour la recherche d'emploi. Le service conseille et renvoie vers les services adéquats. Il ne s'agit pas d'un service de santé mentale, mais d'un service éducatif, il n'a aucun rôle clinique.

3.2.3 Points de référence facilement accessibles.

En complément au point précédent, de nombreuses actions comprennent que le soutien fonctionne mieux lorsqu'il est administré par des points de référence fiables, facilement accessibles, notamment pendant les premières phases de l'enseignement supérieur. À cette fin, de nombreuses interventions incluent un élément de parrainage, le nouvel élève se voit affecter un autre étudiant qui agit comme ami, mentor et guide, et qui fait l'interface avec les services de soutien plus formels lors de la vie courante de l'étudiant au sein du campus.

Quelques exemples tirés de la pratique :

- Le POP Corner à l'Université de Leyde jouit d'un emplacement central au sein de la faculté des sciences sociales et humaines, comme lieu offrant divers services aux étudiants. Il est ouvert 5 jours par semaine pour aider les élèves à s'y retrouver dans le labyrinthe des bâtiments, à naviguer dans les cours et les programmes d'enseignement et à développer leurs connaissances et/ou améliorer leurs défis académiques (en trouvant les bons lieux et les bonnes méthodes). L'un des services offerts est le mentorat individualisé des étudiants de première année par leurs pairs plus âgés.
- Le PASS à Queen Mary, est un programme de mentorat axé sur les cours, où les étudiants de première année (et parfois de deuxième année) peuvent présenter des requêtes et des sujets à explorer avec les étudiants d'une année supérieure (mentors), dans un environnement informel et amical, pour les aider à s'installer dans la vie universitaire, le département et leurs études. Il fonctionne sur un mode de volontariat, accueillant les gens qui se présentent.

4. Contourner les obstacles structurels.

4.1 Problème.

Les obstacles structurels peuvent souvent exclure totalement certains segments de la société de l'enseignement supérieur. Ces obstacles structurels peuvent être des examens d'admission ayant un parti pris social inhérent, des obligations d'assister à des cours à des moments et à des endroits peu pratiques pour les étudiants, soit en raison d'autres engagements ou à cause des coûts de l'enseignement supérieur (notamment les frais accessoires tels que le logement, etc.).

4.2 Ce qui fonctionne.

Les obstacles structurels au niveau du système peuvent être difficiles, longs et coûteux à démanteler complètement, ils nécessitent souvent des changements de politique au niveau gouvernemental. Cependant, du point de vue de la micro-innovation il est souvent possible pour les acteurs situés en aval de créer des

solutions qui contournent les obstacles structurels, de neutraliser leurs effets ou de trouver des moyens de les éviter complètement.

Exemples de systèmes atténuant avec succès les obstacles structurels :

- Régime d'accès spécial à l'entrée à l'Université Monash en Australie.
- Enseignement supérieur sans frontières pour les réfugiés, Canada et Kenya.
- Schools Network Access Program (SNAP), Australie.

L'implémentation réussie des actions dans ce domaine exige souvent :

4.2.1 Des informations granulaires.

Pour concevoir avec succès des actions qui contournent les obstacles, un acteur doit notamment établir le lien de causalité entre le facteur social, la barrière et le désavantage éducatif qui en découle. Par exemple, si une institution a déterminé que les étudiants ne peuvent assister à certains cours en raison d'autres engagements, elle peut aborder cette question différemment si les étudiants :

- travaillent pendant les périodes de cours ;
- ont des obligations de garde d'enfants ;
- soutiennent leur famille ;
- ont une position de leader dans la communauté.

Concevoir des actions adaptées à chaque scénario exige de recueillir suffisamment d'informations pour l'aborder correctement. Ainsi, dans le premier exemple ci-dessus, l'obstacle peut être l'emploi du temps de l'Université en question, dans les deuxième et troisième exemples, il peut s'agir d'un manque d'options alternatives de soutien pour les personnes à la charge de l'étudiant, et dans le quatrième exemple, il peut s'agir de l'impossibilité de demander un congé sabbatique pour les études.

Quelques exemples tirés de la pratique :

- VASVU organise un soutien spécial aux admissions pour les étudiants internationaux qui pourraient accéder à l'enseignement supérieur dans leur pays d'origine, mais qui ne peuvent pas le faire aux Pays-Bas. Le soutien peut prendre la forme d'une aide administrative, de cours de langue et d'autres actions. Cibler correctement ce soutien demande des informations granulaires sur les étudiants, lesquelles sont collectées grâce à un processus de candidature détaillé pour le projet, notamment un examen d'inscription

4.2.2 Créer d'autres voies pour accéder et participer à l'éducation.

Dans de nombreux cas, la meilleure façon de traiter les obstacles structurels c'est de créer des options supplémentaires ou des alternatives à destination des étudiants impactés. Quelques exemples théoriques peuvent être :

- Lorsque le système d'admission est réputé pour discriminer les élèves issus de certains milieux, créer une voie d'entrée alternative pour ces étudiants, ou atténuer la discrimination sociale en les préparant aux examens.
- Lorsque l'emploi du temps restrictif est une barrière, étendre le recours à l'enseignement à distance afin d'introduire un peu de flexibilité

Quelques exemples tirés de la pratique :

- La OER University s'adresse aux étudiants qui ne peuvent pas s'inscrire dans les universités traditionnelles pour des raisons géographiques et financières. Pour contourner ce problème, il a été

créé un réseau mondial d'universités qui proposent des modules de cours disponibles gratuitement en ligne. Les étudiants peuvent suivre ces modules depuis chez eux sans frais et ils obtiennent les crédits des institutions participantes en finissant les modules, tout cela sans avoir besoin de s'inscrire dans les établissements participants.

- Le régime d'accès spécial à l'entrée à l'Université de Monash augmente les résultats des examens d'entrée des étudiants défavorisés. Par exemple les étudiants ayant un handicap, ceux issus d'un milieu socio-économique défavorisé, d'une région rurale, etc., verront leurs notes d'entrée relevées par des multiplicateurs prédéfinis, et ces notes seront alors considérées comme leurs vraies notes pour l'admission. Des enquêtes répétées montrent que les étudiants qui entrent grâce à ces notes relevées ont des résultats meilleurs lors des examens ultérieurs que leurs pairs qui les avaient initialement surpassés.

5. Conclusion — Assurer la durabilité.

5.1 Engagement de la direction.

Les actions qui s'attaquent aux obstacles structurels exigent le soutien et l'engagement de la direction des établissements d'enseignement supérieur. Les actions réussies dans ce domaine sont donc directement soutenues au niveau le plus élevé de la direction des établissements d'enseignement supérieur, et sont souvent promulguées par des groupes spéciaux travaillant sous leur direction.

Bon nombre des cas s'inscrivent dans une politique de diversité globale promulguée par ces mêmes établissements d'enseignement supérieur, les dossiers étant soigneusement contrôlés afin de quantifier leur contribution aux objectifs institutionnels. Ici le rôle des décideurs devient particulièrement important, car dans de nombreux cas, ces politiques de diversité sont décidées pour répondre à des impératifs législatifs fixés par les gouvernements ou par les autorités de tutelle.

5.2 Dimensionnement.

Pratiquement tous les cas de nos bases de données dépendent fortement du travail des bénévoles, soutenus pour atteindre leurs objectifs par un petit nombre de personnels de soutien. Nous observons que les cas les plus réussis déploient plusieurs stratégies pour assurer un dimensionnement correct des actions, notamment :

- Documenter les processus de base de l'action de manière à permettre la réplique.
- Créer une proposition de valeur pour les volontaires, généralement sous la forme de bénévoles qui travaillent directement avec les groupes qu'ils aident, formant ainsi des liens personnels.
- Investir dans des « multiplicateurs » ou des « ambassadeurs » qui à leur tour recrutent d'autres bénévoles.
- S'appuyer sur les personnes qui ont bénéficié d'une action pour aider lors des cycles suivants de l'initiative.

5.3 Communications efficaces.

Au travers des cas, nous avons pu noter une corrélation distincte entre la durabilité et l'aptitude à la communication. Les cas ayant connu le plus de succès ont employé des communicants, ont présenté des outils de communication web conçus professionnellement, notamment en ce qui concerne les documents multimédias, ils disposaient de personnes dédiées à la gestion des relations avec les sources de financement, et

ont communiqué avec leurs groupes cibles spécifiques ainsi qu'avec le public en général, en utilisant plusieurs canaux de communication.

Lorsqu'une initiative présente un solide avantage et est correctement exécutée, cette maîtrise de la communication semble attirer des ressources supplémentaires en termes d'argent, de personnel et de soutien politique, essentielles à l'intensification et à la diffusion des initiatives.